

vieux fonds, le travail lent de catalogage ne rattrapant que difficilement cette évolution (voir à ce sujet mon compte rendu des catalogues récents de la Bibliothèque Royale de Rabat, dans *Journal of the American Oriental Society*).

Maya SHATZMILLER  
(Université de Toronto)

Maya SHATZMILLER, *L'historiographie mérinide. Ibn Khaldūn et ses contemporains*. Leiden, Brill, 1982. In-4°, 163 p.

Il s'agit avant tout d'un ouvrage très documenté, à travers lequel le lecteur trouvera référence à tout ce qui était accessible en 1982, date de sa parution, sur l'histoire du Maghreb occidental et de l'Espagne musulmane au 14<sup>e</sup> siècle, sources arabes, traductions et études en langues arabe et européennes. Le titre annonce la volonté de l'auteur de re-situer Ibn Ḥaldūn parmi ses contemporains historiens et de donner à son œuvre une plus juste place dans l'historiographie mérinide.

L'auteur présente tout d'abord les sources de l'époque mérinide avec méthode et clarté. La *Dahira*, chronique anonyme datant du début du 14<sup>e</sup> siècle, et qui gagnerait en effet à une seconde publication avec appareil critique, fournit des extraits de plusieurs sources perdues, textes poétiques d'Ibn al-Murāḥal par exemple, et fragments de chroniques écrites, pour leur part, « dès que les événements prennent l'allure de grandes épopées, avec les batailles mérinides en Andalousie et la guerre sainte » (un détail : l'auteur affirme que la prose rend mieux compte de ces grandes épopées, on ne voit pas à l'évidence pourquoi). Le *Rawd al-qirtās*, dont l'auteur est peut-être Ibn Abī Zar<sup>o</sup>, se rapproche en plusieurs points de la *Dahira*. Le *Kitāb zahrat al-ās fi binā' madinat Fās* de Ġaznā'i, une histoire locale dérivée en partie seulement du *Qirtās*, est écrite par un homme soucieux de témoigner d'une époque dont il sent la fin proche, et comme obéissant à la nécessité de faire, presque malgré lui, œuvre d'historien. Le *Musnad* d'Ibn Marzūq enfin, composé pour célébrer « mawlānā Abū al-Ḥasan », le souverain mérinide, livre une foule d'anecdotes et d'épisodes illustrant la vie de l'époque. Ibn Ḥaldūn a accès à ces sources. Il opère une sélection parmi les matériaux historiques de la *Dahira* et du *Qirtās* pour présenter les événements dans une suite logique. En contrepoint, Lisān al-Dīn Ibn al-Ḥaṭib, auteur plus attentif aux impressions qu'il reçoit, plus disposé à faire part de ses opinions et de ses goûts.

La troisième partie de l'ouvrage — après les chapitres consacrés l'un aux historiens recensés ci-dessus et l'autre à Ibn Ḥaldūn — s'intitule « Le retrait et le retour à l'historiographie surveillée : Ibn al-Āḥmar, 1387-1406 ». Ibn al-Āḥmar est l'auteur, entre autres, de *Rawdat al-nisrīn*. Par « retrait » il faut entendre « régression » par rapport à Ibn Ḥaldūn, littérature apologétique, manque d'originalité.

Ce qui est présenté comme la quatrième partie du livre est en réalité un second volet : synthèse, étude thématique, conclusions. On revient à la naissance de l'historiographie mérinide avec l'émergence de nouvelles élites, le problème des origines — l'anonymat originel et le désir de légitimation du régime, un développement particulièrement réussi —, la création historique hors de la cour. « L'histoire de Fès : la double signification d'un motif » pose le problème des

rapports des Mérinides avec les Fāsī et du culte d'Idrīs, que l'auteur considère, à la faveur de son analyse, comme antérieur au 14<sup>e</sup>, contrairement à l'idée généralement admise.

A cet excellent ouvrage, dans lequel M.S. fait la preuve de son érudition et de sa capacité à utiliser les sources pour en tirer une foule d'informations souvent inédites et des hypothèses fort intéressantes — parfois développées de façon linéaire dans différents contextes et qui auraient gagné à être reprises en synthèse —, il faut cependant faire deux critiques mineures. D'une part, après avoir montré l'étonnante richesse de l'historiographie mérinide, on aurait pu faire grâce au lecteur de l'annonce d'une « décadence » ultérieure avec l'inutile référence à l'ouvrage collectif *Classicisme et déclin culturel ...* D'autre part, il ne semble pas nécessaire, pour redonner à Ibn Ḥaldūn une importance relative vis-à-vis de ses contemporains, de lui reprocher son excès de méthode historique et son absence de spontanéité. C'est là un point de vue rafraîchissant certes, mais un peu artificiel.

Jacqueline SUBLET  
(C.N.R.S., Paris)

Abū-l-'Abbās Aḥmad b. Yaḥyā al-Waṇṣarīšī, *Al-Mi'yār al-muğrib wa-l-ğāmi' al-mu'rib 'an fatāwi ahl Ifriqiya wa-l-Andalus wa-l-Maġrib*. Rabat, Ministère de la Culture et des affaires religieuses, 1981-1983. 13 vol., 6.000 p.

Du *Kitāb al-Mi'yār*, cet énorme corpus de consultations juridiques rendues par les juristes de l'Occident Musulman Médiéval, compilé à la fin du IX<sup>e</sup>/XV<sup>e</sup> s. par al-Waṇṣarīšī<sup>(1)</sup>, E. Lévi-Provençal disait que son « dépouillement méthodique ... rendrait les plus grands services » (*Histoire de l'Espagne Musulmane*, III, p. 116, note 2). Bien que l'ouvrage ait été lithographié à Fès à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et analysé par E. Amar, dans les *Archives Marocaines*, XII-XIII, Paris 1908-1909, une nouvelle édition devenait de plus en plus nécessaire, pour combler les désirs des historiens de l'Occident Musulman, dont l'accès à cette ancienne édition s'avérait difficile. Ceux-ci se plaignaient souvent d'être réduits à une information essentiellement livresque et de seconde main, vu la pénurie des pièces d'archives et la disparition d'Annales officielles, uniquement accessibles par de maigres citations dans les ouvrages postérieurs, alors qu'ils avaient sous la main ces recueils de *fatwās* trop longtemps considérés comme un genre mineur. Il fallut attendre les diverses études récentes de R.H. Idris sur le *Mi'yār*, pour se rendre compte de l'intérêt historique de ces *fatwās*, presque toutes datables à un demi-siècle près; elles nous révèlent les *realia* de la vie religieuse, sociale, économique et juridique de cet Occident médiéval.

Al-Waṇṣarīšī a regroupé ces *fatwās* suivant de grands thèmes : la vie religieuse (Tomes I et II); la vie conjugale (Tomes III-IV); la vie économique (Tomes V-VI); les biens de main morte (Tome VII); la vie économique (suite) (Tome VIII); la vie juridique (Tome IX); les diverses procédures (Tome X); les questions diverses (Tomes XI-XII). L'édition de Rabat propose un tome XIII

<sup>(1)</sup> Né à Tlemcen (en 834/1430-1), où il passe les 40 premières années de sa vie; s'installe à Fès en 874/1469; meurt en 914/1508 à 80 ans.